

Il en conclut que le cerveau est l'intermédiaire obligé des phénomènes sympathiques. Whytt émit une opinion analogue <sup>(1)</sup>. M. Domingos Ribeiro Peixoto, après un examen approfondi de la question, a conclu de même <sup>(2)</sup>.

Dans une multitude de phénomènes sympathiques, on est forcé d'admettre l'intervention de l'encéphale; ce sont ceux dans lesquels la myotilité est sollicitée. Tels sont les cas de spasmes, de convulsions, de tétanos, de paralysies sympathiques. Il y a nécessairement alors concours actif de la part du centre nerveux. Lorsque le phénomène sympathique est du ressort de la sensibilité, comme la douleur, le prurit, un sentiment de chaleur ou de froid, etc., on est encore contraint d'admettre l'intervention du cerveau. C'est une action réflexe de la part de cet organe. Mais si le phénomène sympathique a lieu sans contraction musculaire, sans manifestation de sensibilité; s'il ne consiste qu'en un trouble circonscrit de la circulation capillaire, pourra-t-on l'expliquer encore par l'influence de l'encéphale?

Il me paraît difficile de résoudre ce problème d'une manière satisfaisante. Le cerveau exerce sur l'organisme une double influence: l'une sentie, l'autre secrète, inaperçue et involontaire. L'exercice de la sympathie relève sans doute de cette dernière; mais comme l'intimité de ces phénomènes échappe à l'observation, il est prudent de s'en tenir à cette probabilité.

Du reste, quel que soit l'agent proposé pour expliquer les relations éloignées des organes, il ne rendra nullement raison de la spécificité des phénomènes sympathiques. L'encéphale et la moelle épinière sont, de l'aveu de tous les anatomistes, les centres, les moyens d'union et de fusion de toutes les parties du système nerveux. Mais comment s'établit l'influence spéciale d'une partie sur une autre? Ce n'est pas une simple question de communication plus ou moins directe et de transport matériel. Il faut l'intervention d'un agent moins saisissable et bien plus important, qui décide du mode de la transmis-

<sup>(1)</sup> *Maladies des nerfs*, t. I, p. 70, 78.

<sup>(2)</sup> *Considérations sur les Sympathies. Transact. médicales*, t. I, p. 209.

sion, de la direction à prendre, de la nature du phénomène à produire. C'est le moteur puissant qui embrasse l'ensemble de l'organisme, et dont l'une des lois est d'établir, entre les diverses parties, entre les grandes et les petites circonscriptions de l'économie, une correspondance active, un rapport nécessaire, dans le but occulte ou manifeste de maintenir partout l'équilibre et l'harmonie.

## § XII. — Unité vitale de l'organisme; individualité.

Cette harmonie en vertu de laquelle s'accomplissent les fonctions; ces connivences qui établissent des relations si remarquables entre les divers organes; cet antagonisme lui-même qui semble les opposer les uns aux autres, mais qui sert à les équilibrer par une stimulation réciproque, conduisent à cette pensée, qu'une seule cause est le moteur invisible de tous les actes matériels de l'organisme. C'est surtout en remontant vers l'origine de l'être organisé, qu'on reconnaît la réalité de cette force unique qui, dans le germe, préside à la naissance des diverses parties, à leur développement, à leur action. On ne saurait admettre plusieurs moteurs dans cet état de concentration extrême et au point de départ du travail organique.

Chaque être vivant a le sentiment intime de son unité, de son individualité, de sa personnalité. La vie est une; sa cause ou son principe ne saurait donc être multiple. L'organisation se détruit et se renouvelle continuellement. Le sentiment de la personnalité s'attacherait-il à des molécules qui changent sans cesse? Ne tient-il pas plutôt à la force identique et générale qui les anime et à la conscience pérenne du même *moi* <sup>(1)</sup>.

Les grands centres de vitalité exercent sans doute sur le reste de l'organisme une influence indispensable à la conservation et à la propagation de la vie; mais aucun d'eux n'a une prépondérance exclusive. Toutes les parties, avec leur vie

<sup>(1)</sup> Berard; *Rapports du Physique et du Moral*, p. 607.



propre, travaillent à la vie de l'ensemble. Une activité plus grande peut se manifester successivement dans chacune; mais un modérateur général règle l'ordre selon lequel les actes se produisent. Ces actes, provoqués par les stimulants extérieurs, ne s'exécutent qu'en vertu des dispositions intimes des organes, par une association réciproque, un enchaînement de phénomènes, un concert organique. Dans ce concours, toutes les parties se prêtent un mutuel appui, trouvent la raison de leur existence dans le tout, comme disait Kant <sup>(1)</sup>, et démontrent qu'une cause unique et primordiale préside au merveilleux mécanisme de l'économie tout entière.

L'individualité isole et sépare un être vivant de tout autre corps situé en dehors des limites de son organisation.

Un individu n'a pas seulement une existence isolée, il a une manière d'être spéciale. Deux individus ne se ressemblent jamais complètement; mais il y a quelquefois, principalement entre les frères et surtout les jumeaux, une analogie de conformation qui les rapproche et rend leurs organismes plus ou moins sympathiques.

Les monstruosité doubles prouvent cette tendance réciproque. Chez le janiceps, chaque face est formée de deux moitiés appartenant chacune à un individu différent; ces deux parties sont collées entre elles comme si elles étaient les deux moitiés d'un seul être.

Un curieux exemple de l'union intime et de l'étroite sympathie de deux organismes distincts, fut fourni, en 1836, par les frères Siamois. Unis par l'ombilic, ils avaient mêmes impressions, mêmes pensées, même volonté; à tous leurs mouvements présidait l'harmonie la plus parfaite. Ces deux individus, ces deux organismes, n'en faisaient réellement qu'un <sup>(2)</sup>.

Toutefois, à ce fait on peut en opposer de très-différents. Deux sœurs hongroises, unies par le dos, offraient deux tempéraments et deux santés dissemblables; mais elles eurent en même temps la rougeole et la variole, et la mort de l'une en-

<sup>(1)</sup> Muller; *Physiologie*, t. I, p. 19.

<sup>(2)</sup> Voyez *Revue méd.*, 1836, t. III, p. 145.

traîna immédiatement et presque sans maladie la mort de l'autre.

Il existe entre les individus de même espèce une tendance réciproque, une sympathie générale. L'analogie de l'organisation en est peut-être le motif secret; mais cette analogie ne dérive-t-elle pas de celle du principe qui a présidé à la formation matérielle des organes?

Pour l'homme et pour le plus grand nombre des animaux, l'individualité est absolue; c'est-à-dire que l'individu ne peut réellement souffrir une division en plusieurs parties sans cesser d'être. Il n'en est pas de même pour les animaux de la classe la plus inférieure et pour beaucoup de végétaux. Un individu peut être divisé, et chaque fragment devenir à son tour un nouvel être analogue à celui dont il provient. La dénomination d'individu ne lui était donc pas rigoureusement applicable, car il était divisible sans cesser d'exister.

Un fait bien remarquable atteste l'harmonie qui préside à toutes les formations de la matière organique et vivante: c'est le rapport, l'équilibre selon lequel les sexes sont distribués, non pas dans les familles, mais dans l'ensemble des populations <sup>(1)</sup>.

Si, des lois de l'unité individuelle, nous nous élevions à celles des grands types de l'animalité; et si, marchant sur les pas de Geoffroy Saint-Hilaire, nous trouvions des preuves de cette unité organique, de cette analogie fondamentale au milieu des plus grandes diversités de formes, nous arriverions à ce résultat, que les organes, les individus, les espèces, les classes, offrent une multitude de traits communs, et décèlent, par cet enchaînement immense de ressemblances et d'harmonies, la main unique et puissante qui les fit sortir du néant.

### § XIII. — Dynamique vitale.

Si les forces partielles de l'économie se résument et se confondent en une force générale qui sert de base à l'individualité de l'être vivant, il est important de déterminer les degrés

<sup>(1)</sup> Hufeland; *Journal complémentaire*, t. VI, p. 336.